



Lily Van der Stokker. Nice and Easy, 2002. © André Marin, Paris

# house of love

Lily Van der Stokker fait son nid rose, douillet et scandaleusement futile au Consortium. Tendres mots bleus ou monstres gloutons ?

**LILY VAN DER STOKKER**  
FRIENDS & FAMILY  
Le Consortium, Dijon

A 48 ans, Lily est très fleur bleue. Pas à la manière délurée des midinettes de *Jeune et Jolie*. Ni à la manière trop sage des lectrices d'Arlequin. Car avec ses peintures murales en forme d'explosions de bubblegums rose Malabar ou jaune marguerite, l'artiste néerlandaise met un filtre psychédélique à cette histoire d'amour tendre qu'elle entretient avec le monde entier. Enfin, surtout avec quelques *happy few*. Car les élus de son cœur ont droit à un tribut très spécial. Leurs noms sont couchés au creux d'espèces de nuages moelleux peints au mur de son expo de Dijon, intitulée *Friends & Family*, et qui commence donc par épater la galerie avec ce *name dropping* à tonalité très new-yorkaise. Bob, Lisa ou Robert sont des voisins de palier, et aussi, mais c'est moins important, des artistes déjà reconnus. Bref, c'est une affaire de famille, et il a fallu du temps avant que Lily Van der Stokker, trop rare en France, soit fin prête à faire son nid au Consortium. Pour lui donner les couleurs sirupeuses d'un village de vacances à Goa, peuplé d'un gang de Barbapapas.

Hippie-chic et radicalement infantiles, les dessins et les sofas customisés de l'artiste néerlandaise opposent ainsi depuis vingt ans la même insoutenable légèreté à un monde de l'art tatillon sur la conceptualisation. Ces formes amicales, bedonnantes et duveteuses, hérissées de joyeux tortillons, ne dessinent les contours que d'un univers scandaleusement futile.

**Ainsi, les phrases que l'artiste écrit en lettres rondes sur ses dessins ne riment quasiment à rien.** Elles célèbrent des anniversaires de mariage ou reprennent des mots doux débilés. Ceux que les vieux couples se glissent avant d'aller dormir ou d'aller faire les courses. Dans ce qui fait figure un peu malicieusement de banque de données dérisoire, seules entrent en ligne de compte les mignardises gnangnan : les dessins n'ont rien d'une chronique exacte, les dates et les âges des personnes citées sont volontairement faux, pour que ces gloussements de bonheur qu'on dirait prélevés en direct de la salle à manger de Lily et son mari Jack ne puissent pas être pris comme les témoignages de leur vie intime. Avec ses tortillons kitsch, reconnaissables entre mille, Lily Van der Stokker noie leur fausse authenticité sous la superficialité des

bons sentiments. Et enrobe le tout d'une couche de naïveté.

Une esthétique du cocooning qui va comme un gant aux sofas de chez Habitat. Après une customisation en règle, deux larges canapés très basiques se retrouvent en effet mouchetés de petites fleurs, et ainsi tout doucement intégrés aux wall-paintings qui les surplombent. Comme happé dans cette bulle cosy, le spectateur aurait pourtant tort de céder à cette attraction feutrée en s'y asseyant. Il y a un pauvre pouf qui fait le pied de grue à deux mètres de la peinture et qui est là pour ça. Trônant dessus, Lily Van der Stokker explique : *"Je n'aime pas tellement quand les gens s'assoient dans les sofas ; parce qu'ils ne voient plus les peintures ! L'ensemble équivaut un peu à un miroir qui renvoie l'image du confort parfait. C'en est juste le fantôme ou la promesse."* Quasiment un mirage de douceur dont le charme risque donc aussitôt de s'évanouir sous les fesses.

**Tentatrice en diable sous ses airs de ne pas y toucher, Lily Van der Stokker tisse ainsi ses cocons picturaux géants avec une minutie d'insecte.** Tous sont peints à la gouache, avec un pinceau ridiculement inadapté à leur taille. Il aura fallu deux mois avant que cette

expo chamallow soit prête et il en faudra sans doute autant avant que les assistants et l'artiste elle-même s'en remettent. *"Je peins d'une façon très précise, sourit-elle en se collant le nez à deux centimètres d'une des pièces pour en vérifier le tracé. Et tous ceux qui travaillent avec moi doivent en faire autant."*

**Ne pas se fier donc à la mine maladroite de ces espèces de bestioles ventripotentes gonflées au gaz hilarant.** Elles n'ont pas leur pareil dans l'histoire de l'art et restent absurdemement inimitables. Moins pop que Barbie, moins trash que Sylvie Fleury, Lily Van der Stokker donne naissance à des monstres transgénériques. Ils tiennent du dessin d'enfant, du tag, des croquis de mode ou de décoration d'intérieur. Infantiles, arrogants et glamour, ils prennent toutes les tailles imaginables. L'artiste les fiche aussi bien dans les recoins que sur des façades gigantesques. Elle case *Petit Bambin*, une peinture murale, dans un angle, pour que ses deux versants se regardent dans un semblant d'intimité. Ou en déploie amplement une autre, *Nice and Easy*, pour que cette espèce de vague bleue ait *"l'air plus organique, comme un monstre qui veut vous manger"*.

Du coup, ces tendres peintures murales prennent vite la forme de gloutons architecturaux, prêts à dévorer l'espace. Mais aussi bien à s'y éclipser. Le hall d'entrée du Consortium est ainsi surchargé délibérément, tandis que les pièces se raréfient dans les autres salles d'une expo qui prend la forme d'une peau de chagrin merveilleuse. C'était là en tout cas une des intentions premières de l'artiste : faire en sorte qu'au fur et à mesure de la visite, les œuvres se dispersent davantage. Comme une mise en abyme du dessin mural, voué de toute façon à disparaître. Ou plutôt un truc de maîtresse de maison : la première salle est celle des premières touches, et les dessins qui s'y serrent en affichant le nom des amis sont autant de prétextes à engager la conversation. Puis, chacun se volatilise au salon. Et il n'y a plus besoin de grand-chose : juste un canapé étoilé, des petites fleurs et un mot tendre couleurs pastel. Un teen-spirit mondain.

**Judicaël Lavrador**

*Jusqu'au 14 septembre, au Consortium, 16, rue Quentin, Dijon, du mardi au samedi de 14 h à 18 h, tél. 03.80.68.45.57, [www.leconsortium.com](http://www.leconsortium.com)*